Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 15 (1939-1940)

Heft: 39

Artikel: La corvée de raisin

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-712803

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ch. Hilty, c'est une certaine modération qui n'exclut pas une grande hardiesse, lorsque cette hardiesse leur paraît nécessaire au but qu'ils se proposent; et ce mélange s'est conservé dans la politique ultérieure de la Confédération comme le trait caractéristique de ses meilleures périodes.»

Mais toute la sagesse des promoteurs de l'alliance de 1291 eût été inopérante et leur pacte eût disparu comme tant d'autres, comme celui du 16 octobre 1291 avec Zurich, par exemple, si la victoire n'était venue le sceller sur le champ de bataille. Il fallut Morgarten où périt la fleur de la chevalerie autrichienne, pour que le traité de 1291 confirmé, après la bataille en 1315, par le pacte de Brunnen, produisît les fruits que nous connaissons.

Il a fallu cette page d'héroïsme pour qu'aujourd'hui, après 649 ans, nous puissions parler de la liberté helvétique et célébrer l'engagement pris de bonne foi par les hommes des cantons suisses «de s'assister mutuellement de toutes leurs forces, secours et bons offices, tant au dedans qu'au dehors du pays, envers et contre quiconque tenterait de leur faire violence, de les inquiéter ou molester en leurs personnes ou en leurs biens».

Comme on comprend bien aujourd'hui la signification d'un tel langage. *N.*

La corvée de raisin

Vendanges. Beaucoup de mobilisés ont été lâchés pour les faire, mais pas tous ceux qui l'auraient voulu ... Ceux qui restent sous les armes sont jaloux naturellement, surtout quand ils stationnent dans les parages des vignobles. Les chars de gerles ou les bossettes pleines passent sous leur nez et ils entendent dans les vignes les cris joyeux des vendangeurs qui embrassent les vendangeuses accortes — pas les autres ...

Mais, pour des soldats intelligents, il y a des occasions tout de même. Bovard et Pellichet, fusiliers dégourdis, ont pour capitaine un gros propriétaire-viticulteur.

Il les dépêche un jour chez lui, en pleine Dézaley, chercher un panier de raisins.

«Vous irez à la vigne vous-mêmes, leur dit-il, vous mangerez tout ce que vous voudrez, mais ensuite, rappliquez en vitesse avec un beau panier plein.»

Nos deux gaillards ont le sourire, la «corvée de raisin» leur plaît, ils détalent au trot.

— Dis-donc Bovard, dit Pellichet, le capitaine a commandé qu'on pourrait manger tant qu'on voudrait, mais il n'a rien dit pour le boire ...

— T'inquiète pas, répond l'autre, on ne manquera de rien, c'est moi qui te le dis!

*

Les heures passent. Pas de panier de raisin à l'horizon du cantonnement.

Le capitaine, nerveux, appelle le caporal: «Allez voir ce qui se passe et ramenez-moi ces hommes!...

Le caporal est parti depuis une heure et personne ne revient.

L'officier perd patience. «Donne-moi vite mon cheval», dit-il à son ordonnance, «il faut que j'y aille moi-même. Tonnerre! ils verront ça!»

A la vigne, comme il fallait s'y attendre, les deux messagers avaient reçu un accueil enthousiaste! Des copains et ... des copines s'évertuèrent à leur faire oublier les quarts d'heure et les heures entières, les ennuis du service et les simples notions du devoir et de la discipline. Ils mangèrent des raisins, mais surtout, ils burent comme des Suisses, le vin blanc rapicolant des coteaux lémaniques. Assis sur les jolis murets de vigne, ils arrivèrent à être «mûrs» à leur tour, très honnêtement. Les chants, les rires, les verres se succédaient à l'envi, c'était la belle fête — la fête de la vigne. Et quand le caporal-stafette survint à l'improviste, il fut immédiatement — après une très molle défense — entraîné à son tour, dans la ronde de Bacchus. Il «rattrappa» brillamment ceux qui avaient deux heures d'avance sur lui, ne perdant pas son temps à bouffer du raisin autrement que sous la forme de jus doré de l'autre année ...

Tout à coup, un brantard qui n'avait pas les yeux bouchés, aperçut sur la belle route serpentant dans les vignes, un officier à cheval qui arrivait sur eux.

— Veillez-vous, les soldat, cria-t-il, il y en a un qui vous cherche ... Cachez-vous vite!

A des gens qui savent se jeter à terre au commandement, il n'est pas difficile de se glisser entre deux rangées de ceps, où les sarments sont bien feuillus. Les trois vendangeurs militaires disparurent donc en un clin d'œil et quand le capitaine interpella le brantard pour savoir où étaient ses hommes, le vigneron lui dit d'une voix angélique:

— Capitaine, il y a longtemps qu'ils sont partis avec leur panier, mais ils ont pris par le haut, pour rentrer ... (Les filles se mordaient les lèvres pour ne pas rire ou crier, même celle dont le caporal pinçait le mollet subrepticement, tout en gardant la position du tireur couché.)

Le capitaine, trop pressé pour insister, se lança, lui aussi, «par le haut» à la poursuite ...

Quand il fut hors de vue, le caporal retrouvant une brindille de sang-froid, sauta sur ses pieds: «Debout les morts!» s'écria-t-il, «et rentrons en vitesse!»

Mais la vitesse n'est pas à la portée de tout le monde ... Quand on sort de la vigne en mauvais état, c'est un peu comme la sortie d'une cave après une bonne tournée; les jambes sont molles, la route roule plus vite que l'on ne marche, la tête tourne ... Il faudrait une bonne auto.

Il en arrivait justement une à leur secours, à fond de train, celle du cdt. de bataillon, à son tour à la recherche du capitaine ... Il manqua d'écraser les trois pochards. Il stoppa aussitôt. Cette patrouille en délire, zigzaguant sur toute la largeur de la chaussée, l'intéressait ... Sortant de sa voiture, fringant, il rejoignit en quelques enjambées les trois soldats à la dérive, brinqueballant leur panier plein et qui tournaient le dos maintenant, en chantant «Roulez tambours», comme chantent les ivrognes.

— Caporal! annoncez-vous! cria-t-il très fort.

En état normal, le caporal Bovard bégayait légèrement, mais quand il avait du vent dans les voiles, le bégaiement s'accentuait beaucoup ...

— Mon, mon, mon ma... ma... ma... major, ca... ca... ca... po... po... po... caporal Bo... bo... bo... Bovard, s'a... s'a... s'annonce rentrant avec deux hommes...! dit-il enfin sans bégayer.

— Oui, dit le major, pour une rentrée, c'est une belle rentrée ... vous aurez de mes nouvelles! Rompez!

A ce moment précis, le trot d'un cheval fit résonner la route ... C'était le capitaine qui rappliquait bredouille ...

Une belle petite «réunion militaire» ...

— Capitaine, vous avez là un beau trio en goguette, en plein jour, vraiment je ne comprends pas ... expliquez-moi donc, dit le major ironique.

Mais les conversations entre officiers ne sont pas destinées aux oreilles des simples soldats et des petits galons. Les «trois Suisses» sentant le terrain brûler sous leurs pieds, reprirent leur marche d'un pas lourd, mais plus rapide, pour s'éloigner vite du lieu de l'incendie. Ils furent, en vue du cantonnement, plus saoûls encore qu'à leur départ de la vigne, en vertu des lois naturelles de la pesanteur alcoolique.

Le lendemain, ce fut le «clou»! Ils se firent cueillir comme des poires mûres par le commandant de la garde et coffrer séance tenante.

*

Les grappes dorées, sauvées tout de même du naufrage, apparurent le soir même sur la table des officiers. Le cdt. de bataillon y goûta comme les autres. «C'est le fruit», dit-il, «de la retraite du Dézaley» ...

De son côté, le capitaine fit cette réflexion: «Je suis un imprudent, une corvée de raisin, ce n'est pas du travail pour les hommes ... ce serait bien le moment qu'on incorpore des femmes dans l'armée!» *Ed. By.*